

subtiles restrictions du tarif américain. Nos entreprises manufacturières sur le territoire américain sont donc limitées, comme vous le voyez, ne comportant que leur destination parfaitement établie et définie ; et ceci est un désavantage matériel dont je ne puis vous cacher l'existence, à vous mes co-associés. C'est une condition qui peut être améliorée, et pour l'amélioration de laquelle je vous demande votre intelligent et chaleureux concours. Et je ne m'adresse pas seulement ici aux citoyens du Sault-Sainte-Marie, Michigan, qui, naturellement, sont plus particulièrement intéressés au succès de ces manufactures ; mais je demande aussi la coopération de tous les habitants du Michigan et des autres États limitrophes du Canada.

Comprenez bien que je n'ai pas l'intention d'attaquer ici le système protectionniste américain : bien au contraire. Je m'empresse d'affirmer ici ma fidélité aux principes dans lesquels je suis né et dont je n'ai jamais varié. Je suis protectionniste, non pas seulement pour les revenus que cette politique fiscale comporte, mais aussi en tant qu'elle accorde de l'encouragement aux industries nouvelles. Je suis un protectionniste de l'école de James G. Blaine, et cette affirmation signifie que je ne suis pas de ceux que des théories obstinées aveuglent au point de les empêcher de modifier leurs vues lorsque des principes de saine raison, ou des circonstances particulières justifient une exception à la règle. Je crois que le nec plus ultra serait que les plus habiles artisans, seuls, aient accès dans le domaine de l'art et de l'industrie. Quelles conditions idéales si tout le coton pouvait être filé à la plantation qui le produit ! Si tout le whiskey tiré du maïs du Kentucky y était réellement fabriqué ! Si l'on pouvait, dans la forêt même, faire subir au bois toutes ses transformations ! Si les habitants de chaque latitude voulaient limiter leur industrie aux produits que favorise plus spécialement le climat sous lequel ils vivent ! Et si, finalement, ces produits des industries des différentes contrées du globe pouvaient être librement échangés sans que des restrictions ou des obstacles de frontière s'y opposent. Alors le fumeur échapperait au danger de la feuille de chou du Connecticut et pourrait savourer des cigares Havane à deux pour un son ; alors, on ne verrait plus seulement les millionnaires porter des pardessus en peau de loutre ; alors les contrées qui n'ont ni charbon ni minerais seraient approvisionnées à bon marché par celles où ces produits abondent. Il n'est pas de protectionniste sensé